

INTRODUCTION

EMILIA MARRA et JEAN-SÉBASTIEN LABERGE

Ce volume prend son acte de naissance dans une considération simple : la puissance agrégative des études spinozistes. Effectivement, les réceptions et critiques du spinozisme constituent un fil d'Ariane qui traverse aussi bien les époques que les branches d'étude dépassant ainsi une multitude de clivages. C'est devant cet aspect unificateur qui permet de réunir à la fois des chercheurs intéressés par la philosophie moderne, l'idéalisme allemand, le matérialisme historique et la philosophie française contemporaine, pour ne nommer que ces aspects, que nous avons pris l'initiative d'organiser une journée d'étude dédiée à ce thème le 11 février 2013 à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Encouragés par le succès de celle-ci et motivés par l'intérêt de la revue *Interpretationes* d'offrir un cadre éditorial à notre initiative, nous avons lancé un appel à contribution qui nous permet aujourd'hui de réunir une partie des actes de cette journée d'étude avec des contributions de divers horizons.

Ces contributions sont ici présentées sous trois axes thématiques. La première section s'articule autour des différentes et divergentes réceptions du spinozisme dans l'histoire de la philosophie ; la seconde partie propose des lectures croisées de Spinoza avec le matérialisme historique ; le troisième axe s'intéresse plus particulièrement à l'appropriation conduite par Deleuze de cet auteur.

La première section, qui traite de différentes réceptions et critiques du spinozisme dans l'histoire de la philosophie, s'ouvre avec la contribution de Marshall Cody Staton qui affirme l'insuffisance d'une confrontation *a posteriori* de la *Critique de la faculté de juger* de Kant avec l'*Éthique* de Spinoza en soutenant que Kant élabore sa critique de la théologie et de la téléologie directement en réponse aux problèmes posés par le spinozisme, particulièrement par rapport à la connaissance intuitive. Toujours dans le cadre de la réception allemande de Spinoza,

Simone Luca Maestroni aborde les deux points fondamentaux de la critique qu'effectue Schelling, dans la *Freiheitsschrift*, à l'endroit du système spinoziste. Schelling condamne ainsi l'*Éthique* pour son incapacité à rendre compte de la vie et de sa productivité, mais aussi pour le statut incomplet de son argumentation. C'est ici deux des traits caractéristiques de la réception idéaliste de Spinoza qui sont donc abordés. À l'opposé de cette réception dénonçant l'immobilisme du spinozisme, la contribution de Hannah Grosse Wiesmann révèle comment la notion de volonté de puissance, élaborée par Nietzsche comme une antithèse au *conatus* en tant qu'auto-conservation de l'être, se présente pourtant en continuité avec la conception dynamique de la puissance développée par Spinoza. La contribution suivante, offerte par Emanuele Costa, envisage, en continuité avec la lecture effectuée par Hans Jonas dans son article *Spinoza and the Theory of Organism*, la possibilité de trouver un fondement ontologique chez Spinoza pour une conception organiciste de la communauté politique.

La deuxième section, qui regroupe des textes qui tissent des liens entre le spinozisme et le matérialisme historique, débute avec la contribution de Daniel Weber qui aborde les concepts centraux du jeune Marx, en particulier l'aliénation et l'auto-activation, à la lumière de l'*Éthique* de Spinoza. Nous découvrons ainsi, chez les deux auteurs, une ontologie de l'activité qui permet à l'humain, par la connaissance des déterminations, de s'affranchir de sa fondamentale passivité. La contribution suivante, cosignée par Oleg Bernaz et Fabio Bruschi, dresse un portrait, à partir des lectures françaises de la seconde moitié du XX^e siècle du *Traité théologico-politique*, de la problématique fondamentale posée par le rôle que joue la connaissance dans le dénouement de la relation imagination-obéissance et ainsi dans l'émergence d'une émancipation individuelle et collective. Jean Matthys s'intéresse ensuite à l'utilisation de la conception spinoziste de la finitude que développent Fischbach et Lordon dans leurs critiques de l'aliénation capitaliste et montre ainsi des voies d'émancipation ouvertes par le spinozisme contemporain.

La troisième section, qui porte sur différents aspects de l'appropriation deleuzienne du spinozisme, s'amorce avec la contribution de Sean Winkler qui explique comment Deleuze mobilise Spinoza pour aborder la littérature et la place déterminante qu'y occupe le concept de notions communes. Dans la contribution suivante, Jean-Sébastien Laberge trace des liens entre l'interprétation génétique qu'effectuent Deleuze et Gueroult du Dieu spinoziste et l'affirmation ultérieure de Deleuze et Guattari « Dieu est un Homard ». Finalement, c'est à l'aide des concepts centraux de la lecture deleuzienne de l'*Éthique*, à savoir causalité, expression et puissance, qu'Emilia Marra présente la relation intime que Deleuze noue entre transcendance et immanence.

Nous souhaitons également saisir l'occasion pour remercier les membres du comité scientifique, les membres du comité d'édition ainsi que l'Amicale EuroPhilosophie qui ont tous, à leur manière, contribué à la réalisation de ce numéro.